

LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X

De Jérusalem

Etude historique et insolite à travers le calque du
plan de Jérusalem sur celui de Bordeaux

à Bordeaux



UNE MOMIE RETROUVE
L'ARCHE D'ALLIANCE



LE
GALLICAN

2,30 € La voix de l'Eglise de l'Equilibre et du Bon Sens AVRIL 2006

Journal fondé en 1921 par Mgr Giraud

C'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de 1916 le village de **Gazinet** - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. **L'association culturelle saint Louis** fut créée par Monseigneur Giraud le **15 février 1916**.

Le siège de l'Eglise et de la culturelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale Saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33800 Bordeaux.

La paroisse saint Jean-Baptiste existe **sans discontinuité** depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monsieur l'Abbé Junqua en 1872 et fut continuée par le Père Jean (*Monseigneur Brouillet*) 1936, puis par le Père Patrick (*Monseigneur Truchemotte*) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (*Monseigneur Teyssot*) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **gallicanisme**.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **Bossuet**, évêque de Meaux (XVIIème siècle), qui rédigea les **quatre articles gallicans de 1682** signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du **concile de Constance** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le **concile oecuménique** (assemblée de tous les évêques) était **l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise**.

L'Eglise Gallicane aujourd'hui

Ses croyances

En tant qu'**Eglise chrétienne**, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanase.

En tant qu'**Eglise apostolique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les com-

l'Eglise **Gallicane**

mandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: "**tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même**".

Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédiction ponctuelle du remariage des divorcés - Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

Le Mystère de l'Eglise

Saint Cyprien de Carthage a donné la meilleure définition de **l'unité de l'Eglise**:

- *"L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile."*

"A quelque Eglise que les évêques soient attachés" a dit Saint Jérôme, "à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce."

Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Eglise Universelle. Chaque évêque représente son Eglise et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Eglise. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent valablement dans leur Eglise, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.

La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Eglise.

Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.

De la sorte, en subordonnant les évêques à un pouvoir souverain, ce concile en faisait uniquement les vicaires de l'un d'entre eux, et cela contrairement à l'ancienne constitution de l'Eglise qui a toujours déclaré que:

- *"les évêques tiennent leur autorité de Dieu même."*

LE
GALLICAN

Editorial

En cette veille des Rameaux 2006 - moment où j'écris ces lignes - nous voici pratiquement arrivés au seuil de la Semaine Sainte. Justement, avec ce numéro du Gallican vous allez plonger dans un univers imprégné de l'intensité spirituelle des derniers moments de la vie du Christ.

Ensuite, le second dossier vous entraînera à la recherche de l'Arche d'Alliance : la fameuse Arche perdue des hébreux ! Il pourrait sembler de prime abord qu'il n'existe pas de lien entre la Semaine Sainte et l'Arche de l'Eternel. Mais à Bordeaux tout est possible... Vous le découvrirez en parcourant ce numéro.

Gageons que tous nos fidèles bordelais ne verront plus leur cité du même oeil après cette lecture, le chemin en sera balisé par les principaux événements de l'Histoire sainte, raison de plus d'aimer Bordeaux et son histoire, occasion offerte pour ceux qui la découvrent ou y retourneront d'avoir un guide fort précieux.

"Nous espérons simplement" - écrit l'auteur du livre utilisé pour notre étude - "que tout chrétien ayant Bordeaux pour ville natale ou adoptive, nous saura quelque gré de lui avoir indiqué, tout près de lui, comme une reproduction de Jérusalem, et de lui avoir donné un avertissement salutaire, en lui disant avec le poète" :

*"Tu ne saurais marcher dans cet auguste lieu,
"Tu n'y peux faire un pas, sans y trouver ton Dieu !
Nous vous souhaitons une agréable promenade !*

T. TEYSSOT

Sommaire

1

De Jérusalem
à Bordeaux

2

Une Momie retrouve
l'Arche d'Alliance

3

Le Sens
du Carême

LE GALLICAN
REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992-096X

Journal Trimestriel 4 rue de la Réole - 33800 BORDEAUX
Tél : 0.5.56.31.11.96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org
Site Web: <http://www.gallican.org>

De Jérusalem à Bordeaux

Etude historique et insolite à travers le calque du plan de Jérusalem sur celui de Bordeaux

Est-il de par le monde une ville qui contienne autant d'insolite et de merveilleux que la ville de Bordeaux ? Nous croyons avoir épuisé les sujets les plus étonnant en ce qui la concerne quand il nous est tombé entre les mains l'ouvrage le plus ahurissant que nous n'ayons jamais lu.

C'était en 1983, à l'époque où Mgr Patrick Truchemotte animait avec son équipe (Thierry et Sylvie) l'émission des "Rendez-vous de l'Insolite" sur Bordeaux-Une (radio locale aujourd'hui disparue).

Comme matériel et sujet d'émission un livre, un simple petit livre paru en 1859 et dont nous ne savions s'il existait d'autres exemplaires que celui en notre possession ; signé de trois initiales (J.B.G.), et nanti de deux illustrations (voir page de droite)... Juxtaposez les deux plans et vous serez surpris de voir qu'ils se recouvrent exactement : la Garonne suivant le cours du Cédron, le mont des Oliviers devenant celui du Cypressat, la porte de la Fontaine et la porte Dorée (où passa Jésus dans la marche des Rameaux) étant recouvertes par la porte des Salinières et la porte du Palais.

Il n'en fallait pas plus pour piquer notre curiosité et celle de nos lecteurs.

COMMENÇONS LA VISITE

Passons le pont qui enjambait le Cédron au temps de Jésus en pensant que nous sommes à Bordeaux et que nous passons le pont de Pierre, et puis marchons vers l'orient durant ce que les romains appelaient quinze stades, nous arriverions au bourg de Béthanie ; nous arrivons au lieu appelé autrefois "Le Poteau" à la jonction de Cenon, Tresses et Floirac. Le château de Sibiroil-Basse et les maisons qui l'entourent (Baudenat, Ducasse, Lalanne) correspondent aux

demeures de Marthe et Marie-Madeleine, et de Simon le lépreux.

Le village de Bethphagé où deux disciples allèrent chercher l'ânesse et l'ânon est également retrouvé par l'auteur à trois mille pieds de Jérusalem ou de Bordeaux : c'est le bourg de La Bastide.

Ce qui formait en 1859 la plaine de Queyries ou des Palus devient donc la célèbre vallée de Josaphat.

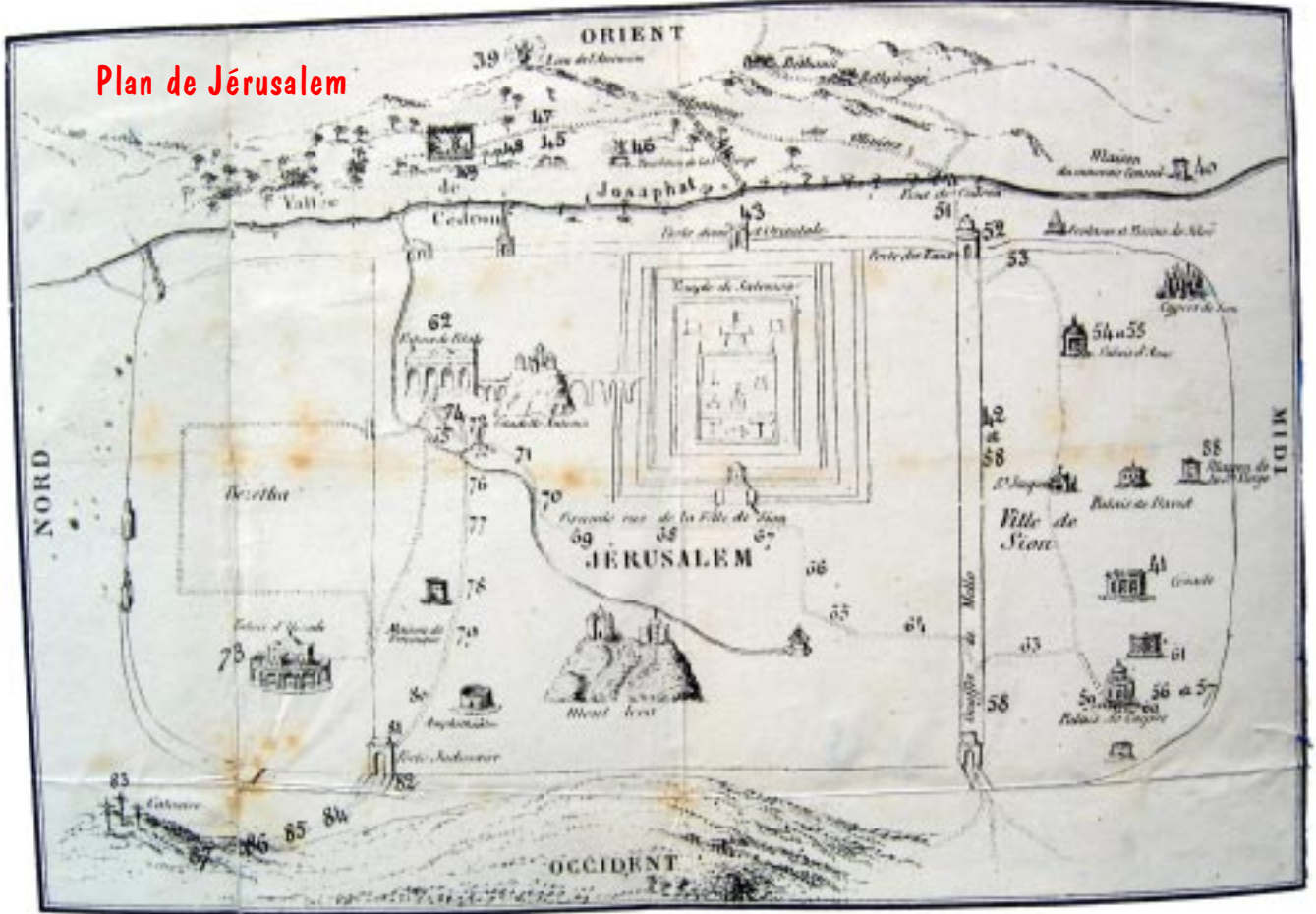
Correspondant au grand marché Jérusalem où Saint Jacques eut la tête tranchée nous allons trouver le grand marché de Bordeaux, et là les Pères de la Miséricorde ont construit la chapelle de Saint Jacques.

Avant d'aller plus loin dans ce concours extraordinaire de coïncidences, il convient de se demander **quel ange de la ville de Jérusalem est ainsi venu guider les habitants de Bordeaux pour amener cette ville à copier peu à peu la Jérusalem antique ?** L'auteur de cet ouvrage, qui est un chef d'œuvre d'érudition, avoue qu'il n'est pas le premier à avoir été frappé par cette similitude. Et il cite le Révérend Père François-Xavier de Sainte Marie : *"Je suis dans Jérusalem... Mais n'est-ce pas un rêve ? Dans Jérusalem !"*

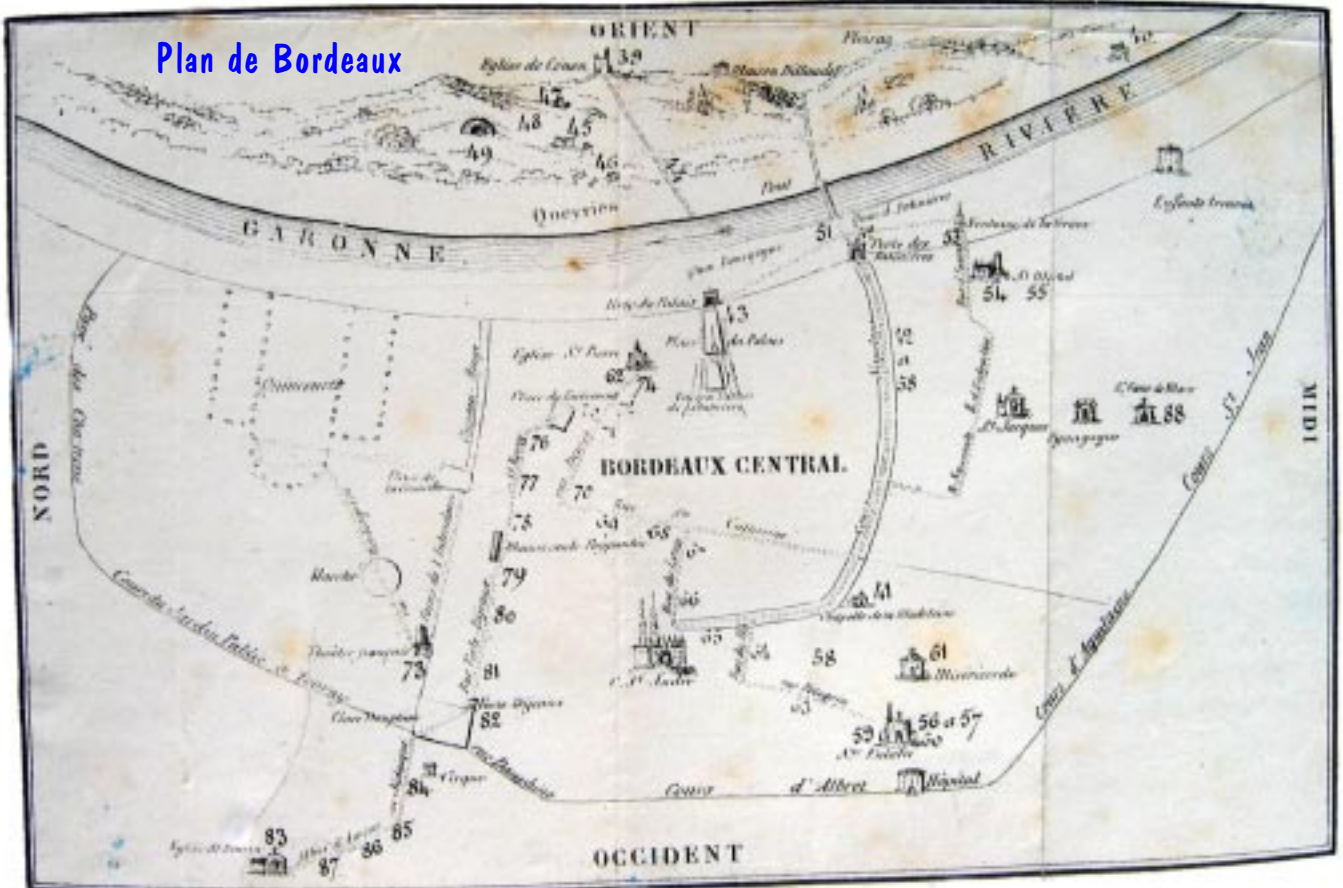
Mais continuons à suivre J.B.G. dans ce curieux voyage : à la gauche du pont de Cédron était la fontaine de Siloé où Jésus rendit la vue à un aveugle. A 275 pas de l'entrée du pont de Pierre, sur la gauche, J.B.G. trouve avec émotion la fontaine de la Grave sur le quai du même nom. Le palais d'Anne et Caïphe était jouté d'une tour d'où l'on pouvait voir Bethléem. En continuant à juxtaposer nos plans nous voyons que ce palais est recouvert par l'église Saint Michel ; montons à la célèbre "flèche" et nous verrons à la place de Bethléem : Léognan.

J.B.G. ne s'arrête pas là, il nous montre – et ce n'est pas le moins curieux – que le ruisseau qui traverse la ville de Jérusalem pour se jeter dans le Cédron suit le cours de notre Peugue.

Plan de Jérusalem



Plan de Bordeaux



Le Cénacle, salle haute où Jésus célébra la Cène et institua l'Eucharistie se trouverait sur la place de la Madeleine, et J.B.G. n'oublie pas de nous faire remarquer que cette chapelle possède une salle haute.

Vous avez déjà pu remarquer que deux portes de Jérusalem recouvrent deux portes de Bordeaux ; il en est d'autres : par exemple, la porte de la vallée de Jérusalem à l'emplacement de la porte des Portanets à Bordeaux, ou encore au bout de la rue Saint Rémi l'ancienne Porte des Peaux d'où l'on déversait les immondices qui correspond à la Porte des fumiers de Jérusalem.

Quatre portes au même endroit à Bordeaux et à Jérusalem c'est ahurissant, mais en voici une cinquième : La Porte de Jésus qui recouvre notre Porte Dijeaux.

Près de la Porte Dijeaux, jadis Porte de Jovis se trouve la Place Dauphine. C'est là que durant la Révolution fonctionnait la guillotine... A Jérusalem au temps de Jésus, près de la porte de Jésus, il y avait aussi une petite place où l'on faisait les exécutions.

Le Jardin de Gethsémani a aussi été découvert par J.B.G. ; c'est un enclos qui en 1859 appartenait à Monsieur Billaudel ; il a même trouvé le rocher où Jésus invita Pierre, Jacques et Jean à demeurer pendant qu'il allait prier.

A l'emplacement d'un jet de pierre (toujours dans la propriété de Monsieur Billaudel) J.B.G. trouve l'emplacement de la grotte de l'Agoonie.

Et savez-vous à quel endroit de Bordeaux correspond le lieu où l'Apôtre Pierre se retira pour pleurer amèrement sa faute d'avoir renié Jésus ? A la maison de la Miséricorde, rue Sainte Eulalie ;

Selon les précisions de J.B.G. Jésus fut enfermé dans le Palais de Caïphe qui correspond exactement à l'Eglise Sainte Eulalie. Il en sortit à six heures du matin encadré par un cortège de gardiens qui s'engage dans la voie correspondante à la rue Pellegrin, puis, rue de Ségur, il tourna à droite dans les anciens fossés des tanneurs pour déboucher dans ce qui à Jérusalem est le quartier des Accra, correspondant à Bordeaux à la Place Peyberland.

Ensuite le cortège prend à droite la voie qui va directement vers le Temple de Salomon, c'est à dire par la rue du Loup en direction de la Place du Palais. Le cortège s'arrête ensuite dans la grand rue qui coupe Jérusalem parallèlement au Cédron (c'est à dire à Bordeaux à la rue Sainte Catherine),

puis il s'engage dans l'équivalent de la rue du Cancéra et de la rue Carpenteyre pour arriver enfin au Palais de Pilate, c'est à dire pour Bordeaux à l'église Saint Pierre.

Mais Pilate n'osant prendre parti envoie Jésus à Hérode. Le palais d'Hérode se trouve à la place du Grand-Théâtre. Il est reconnaissable aux statues des Muses.

Hérode costume Jésus comme un roi de théâtre et le renvoie à l'église Saint Pierre, c'est à dire au palais de Pilate. Commence alors après le fouet et les tortures le chemin de croix... Jésus marche vers l'occident en portant sa croix.

Il vient de sortir de l'Eglise Saint Pierre en passant sous l'arcade de l'Eglise occidentale, il s'avance dans la rue de la Devise, il tombe pour la première fois à la jonction de la rue de la Devise et du Fort-Lesparre.

Sur la place du Marché Royal il rencontre sa mère par les rues des Lauriers et Saint Rémy ; Jésus arrive à la rue Sainte Catherine où Simon de Cyrène va l'aider à porter sa croix.

Quatre cent soixante-dix-huit pieds plus loin Jésus se trouve rue Porte-Dijeaux et là, entre la rue Castillon et la Place Puy-Paulin, Sainte Véronique essuie sa figure de son voile. Plus loin dans la rue Porte-Dijeaux Jésus tombe pour la seconde fois ; puis il passe sous la porte qui à l'entrée de Jérusalem s'appelle la Porte de Jésus.

Nous sortons là des limites de la Jérusalem antique. Là commence, en obliquant vers le nord-ouest, la voie qui conduit au calvaire ou Golgotha.

Sous la Porte-Dijeaux Jésus entend la lecture de sa sentence par un soldat romain.

A la jonction de la rue Judaïque et de la rue Saint Sernin, Jésus rencontre les Saintes Femmes, et puis, sur ce qui était à l'époque de J.B.G. les allées d'amour (maintenant Place des Martyrs de la Résistance), il tombe pour la troisième fois.

De cet endroit il peut voir le calvaire à quarante-cinq pieds. Plus loin il est dépouillé de ses vêtements ; encore trente pieds et on le cloue sur la croix.

Puis la croix est portée trente-cinq pieds plus loin. Le dos du Christ est tourné à Bordeaux-Jérusalem ; en face de lui la basilique Saint Seurin.

J.B.G. ne nous dit pas si la crypte Saint Seurin est le Saint Sépulcre, mais il nous montre Marie se retirant dans la maison de Jean (toujours en superposant les plans) dans la chapelle du Sacré-Cœur de Marie, rue Permentade.

L'Ascension aura lieu au sommet de la montagne des Oliviers, c'est à dire devant l'église Saint Romain, sur la plate-forme, devant le portique sur la côte de Cenon (où sont les figuiers en grand nombre à l'époque où le livre est écrit – il en restait encore dans les années quarante).

La maison du mauvais conseil où se réunissaient les prêtres de Caïphe recouvre un emplacement sur la Souys.

L'emplacement du temple de Salomon était remarquable. Il jouxtait la porte Dorée, c'est à dire sur le plan de Bordeaux la porte du Palais et notre palais de l'Ombrière qui s'étendait jusqu'à la rue du Pas Saint Georges.

La citadelle d'Antiochus Epiphane à Jérusalem devient à Bordeaux la cathédrale Saint André, et le palais d'Hélène reine des Adiabéniens se trouve placé rue Sainte Hélène.

A côté de la citadelle d'Antiochus se trouvait à Jérusalem la maison du public et son jardin ; à Bordeaux cela correspond à la mairie près de la cathédrale.

Bezetha : la ville nouvelle au nord de Jérusalem correspond au quartier des Chartrons. Il y avait à Jérusalem un cirque où la foule allait voir les combats des gladiateurs et des bêtes ; il correspond sur le plan au Palais-Gallien...

Si nous étendons notre plan aux alentours de Jérusalem nous voyons également que Engaddi (renommée pour l'excellence de ses vins au temps de Jésus) correspond à Sauternes, et que Jéricho recouvre Verdélais. Jéricho, patrie du prophète Elie où Jésus rendit la vue à un aveugle. Quelles correspondances étranges !

COMMENTAIRE

Quel que soit l'accueil à faire à ce livre retrouvé, il a pour le chrétien un premier mérite : nous permettre en lisant les récits des Evangiles de mieux situer les épisodes de la vie du Christ. Au besoin pour celui qui veut progresser, en passant devant tel monument ou telle rue, de méditer sur un passage de la vie de Jésus.

Le titre exact du livre est : *"Jérusalem à Bordeaux – Curieux rapprochements entre Jérusalem au temps de Notre Seigneur Jésus-Christ et Bordeaux au XIX^{ème} siècle, suivis d'un itinéraire de la voie de la captivité et du chemin de croix dans l'une et l'autre ville"*. Libraire - Editeur : Amboise Bray – Paris.

Le livre est dédié à Monsieur l'Abbé Dasvin de Boismarin, fondateur et directeur de la société des amis chrétiens de Bordeaux.

En 333, c'est à dire au siècle de Saint Amand et de Saint Delphin, évêques de Bordeaux, au siècle du célèbre Ausone circulait un ouvrage en latin intitulé : *"Itinerium a Burdigala Hierusalem usque"*. J.B.G. rappelle que vingt-sept ans avant la naissance de Jésus l'Empereur Auguste avait donné le gouvernement de la Judée à Hérode, qui en avait établi la métropole à Jérusalem. De même, vingt-sept ans avant le début de l'ère chrétienne, le même Auguste érigea Bordeaux en métropole de la seconde Aquitaine.

Bordeaux – Jérusalem, quels rapports entre les deux villes ?

En se référant aux annales de Bordeaux J.B.G. nous fait remarquer que Burdigala c'est Bures Galen, autrement dit : voyageurs et joncs. Peut-être à cause de voyageurs lointains (des phéniciens pour J.B.G.) venus y habiter et experts en tissage des joncs, ou couvrant leurs habitations de joncs.

Mais au fait, avec les lettres de Bures Galen on fait le mot Gerubsalen...

Il reste une énigme qui torture notre esprit depuis que nous avons ouvert ce livre ; qui est J.B.G. ?

J.B. à 99% et plus de probabilité c'est Jean-Baptiste, mais G ?

Nous avons pensé à l'archiviste du département de la Gironde, Jean-Baptiste Gras ; à Jean-Baptiste Grateloup, médecin, membre de la société linéenne ; à Jean-Baptiste Gautherin, un ancien capitaine de navire qui vivait au 1 cours de Gourgues.

Laissons la conclusion à J.B.G. : *"Jamais nous ne nous sommes flattés de l'espoir de démontrer que Bordeaux est, universellement et de tout point, l'image de Jérusalem ; qu'il en reproduit tous les traits, toutes les distances, tous les accidents locaux. S'il en était ainsi, il ne s'agirait plus d'un fait matériel ou humain assez extraordinaire ; ce serait sérieusement un vrai miracle, comparable à la translation de la maison de la Vierge à Lorette (Italie). Nous espérons simplement que tout chrétien ayant Bordeaux pour ville natale ou adoptive, nous saura quelque gré de lui avoir indiqué, tout près de lui, comme une reproduction de Jérusalem, et de lui avoir donné un avertissement salutaire, en lui disant avec le poète : "Tu ne saurais marcher dans cet auguste lieu, Tu n'y peux faire un pas, sans y trouver ton Dieu !"*

En prolongement de l'étude précédente nous vous proposons une exploration étonnante dans le Bordeaux insolite et religieux, à la recherche de "l'Arche d'Alliance" : la fameuse Arche perdue des hébreux, popularisée au cinéma par les aventures du célèbre Indiana Jones.

L'article suivant fait partie d'une collection mêlant roman et étude historique publiée vers 1984 par Mgr Patrick Truchemotte et intitulée : "*Les Momies de Saint Michel ont enfin la Parole*".

Sans plus tarder donnons-leur la parole, et laissons-nous instruire.

UNE MOMIE RETROUVE L'ARCHE D'ALLIANCE

L'an mil sept cent soixante-dix-huit pour parler comme les profanes et le premier jour du mois de mai, moi Pierre, ai reçu de mes Frères en la Loge Anglaise, un diplôme que vous avez encore quelque menue chance de trouver en suivant mes indications.

Ce certificat et les pièces qui y sont jointes est destiné à vous prouver la véracité de mes dires, vous en pardonnez le mauvais état, je le sais, car vous vous souvenez que l'Odalisque ici présente n'avait que onze ans quand il me fut remis (voir cahier n°3, page 30).

La Très Ancienne et Très Régulière Loge de Saint Jean de Jérusalem m'avait beaucoup apporté : d'abord en savoir, parfaissant mon instruction sur de nombreux points, ensuite en épanouissement personnel en élargissant mon sens de la tolérance et de la fraternité, enfin en me mettant en contact avec de vrais ritualistes, libres et bonne compagnie. Lisez les noms posés en bas de ce certificat (page de droite), ils en diront beaucoup aux historiens du vieux Bourdeaux qui forment votre groupe de contrôle historique.

J'étais clerc de notaire à cette époque et ce ne fut qu'en 1785 que je trouvais les moyens d'acheter une Etude. J'avais épousé une demoiselle Perrin : Marguerite, dont j'eus deux fils : Guillaume-Nicolas et Guillaume-Maurice. Les alliances de mes fils sont connues ainsi que celles de leurs descendants : Bouillon, Bonnaffe, Castéja, Von

Dohren, Gensonne, Saux, etc. Tous ces noms illustres par de nombreux notables, juristes et administrateurs. Ajoutons-y pour être plus complets ceux de Niel (famille du Maréchal de France), de Nairac et de Lisleferme.

Je ne dis tout cela que pour bien me situer dans le futur, car quand je reçus ce certificat j'étais loin d'être aussi bien placé dans l'Histoire de notre ville.

Je me souviens qu'en le recevant je fis la réflexion qu'il aurait pu y avoir une meilleure traduction des lettres R.W.L. que celle des lettres T.R.L. Really Wrigth Lodge contenant à mon avis une plus grande affirmation d'authenticité, de réalité, de profonde vérité. Je ne confiais d'ailleurs rien à aucun de mes compagnons de ces pensées sans grande importance.

Ce qui me fait rompre le silence sépulcral, c'est tout ce qu'a conté l'autre jour l'Odalisque... Certes, elle n'a pas tout à fait tort en accusant ma compagnie de racisme, de sexisme, d'ostacisme et de souligner combien le Comte de Cagliostro fit oeuvre de réforme bénéfique. Mais certains rejets étaient chez nous la paille qui se trouvait à l'état de poutre dans toute la société de l'époque et puis que l'on songe que si nous étions fermés en général aux Juifs et aux Noirs, c'est à cause de notre action qu'il n'y eut pas de persécution au XVIIIème siècle.

Puis-je vous parler de l'Abbé Lapauze ? Vous lirez dans les feuilles jointes à mon certificat comment ce prêtre fut l'un de nos Vénérables au Grand Orient de Bourdeaux. Il était présent en 1776 chez Bardineau le 12 avril et fut l'un des premiers à s'esclaffer lorsque le pauvre bénédictin Dom Gallea, de la loge La Française tenta de charmer le duc de Chartres de ses alexandrins. En 1782 l'Abbé Lapauze tenta l'aventure d'une Loge Générale oecuménique rassemblant des délégués de toutes les Loges qui existaient à Bourdeaux et ce fut grâce à son action que dès 1780 les Princes de Bourdon et de Condé firent visite solennelle en plein soir de Sabbat aux Juifs de la principale synagogue de Bourdeaux.

Le volumineux cahier qui se trouve lié d'un cordon rouge dans la liasse enfouie en ma cachette est le fruit d'un patient travail d'Atelier... N'en souriez pas, même si son sujet risque de vous surprendre. Il s'intitule : "*Comment l'Arche d'Alliance fut cachée sous la tour Saint Michel en Bourdeaux!*"

Permettez-moi de vous résumer ce que vous lirez plus longuement par la suite :



Le certificat retrouvé

Quand en 410, le 24 Août, le roi des Wisigoth Alaric - de la lignée des Baltes - s'empara de Rome, il fit main basse sur la plus grande partie du trésor ramené jadis par le général romain Titus quand il ravagea la ville de Jérusalem et son Temple, en 70 après Jésus-Christ.

A la mort d'Alaric, son successeur Ataulf veut établir son royaume en pays d'Oc. En 414 il s'empare de Bordeaux, il en sera chassé en 415.

Depuis l'on ne sait plus rien du Trésor... Des légendes le situent à Toulouse, à Carcassonne, dans cinquante autres lieux...

Mais si à Bordeaux vous trouvez dans une de nos caves une pierre portant les lettres sculptées (illustration à droite) sachez que l'Arche d'Alliance n'est pas loin... Le couloir qui part du Caveau Saint Michel (passage seconde - Voir Cahier N°3, page 25) mène au réduit souterrain que fit en hâte aménager le Roi Ataulf.



de l'Arche auquel il n'avait d'ailleurs pas touché, mais qu'il était revenu de cette expédition avec la très ferme conviction que tous les objets précieux qui y étaient contenus appartenait au culte de l'Antique Egypte.

Ce n'était pas l'avis de Pierre qui lui rétorqua que les hébreux de l'Ancien Testament n'avaient pas de raison de faire des objets de culte très différents de ceux de l'antique Misraïm d'où ils venaient.

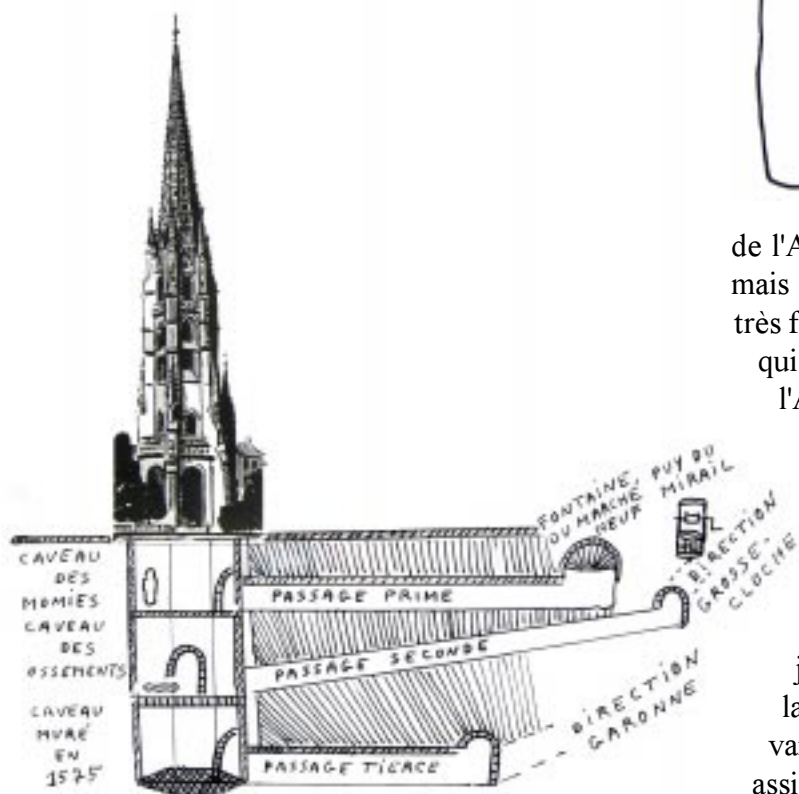
Un instant nous nous sommes réjouis que nos momies n'aient pu retrouver que la parole. Aurions-nous su le maître-mot pouvant leur donner le mouvement que nous aurions assisté à un déplorable crêpage de chignons (si l'on peut parler de chignon en parlant de momie.

Le calme étant revenu sans que l'un des deux interlocuteurs ait convaincu l'autre, la momie de Pierre reprit son récit :

Oui le roi Ataulf avait entassé bien des choses et qui sait ? Peut-être des objets égyptiens s'y trouvaient-ils mêlés ? Mais je maintiens que la plus grande partie du trésor se composait du butin de Titus dans le Temple de Jérusalem. Il y avait une cinquantaine au moins de Mézuzas, les unes en bois d'acacia, les autres en métal précieux, toutes gravées du Schin. Il y avait aussi non moins précieuses des Thoras contenant les cinq livres de Moïse et même une Bible Gothique en caractères runes, comme on n'en trouve plus dans le monde.

Vous me demandez pourquoi avec tant d'indications, nous n'avons pas remonté à la surface le trésor du roi Ataulf ; qu'en aurait-on fait à l'époque ? Sur ce point notre jugement fut celui du Grand Cophte : garder le secret jusqu'après la tourmente qui devait précéder l'époque des Lumières.

Hélas ! La tourmente est venue, mais l'esprit des humains n'a pas évolué dans le sens où nous l'espérons, nous les enthousiastes.



Bien d'autres objets se trouvent dans ce réduit : une Yad d'or massif..

Ici la Momie fut interrompue à deux reprises : d'abord par nous qui lui avons demandé ce qu'était une Yad, chose que à notre grande honte nous ignorions.

Une Yad, nous répondit la Momie, est un objet d'orfèvrerie antique qui représentait une main à un, deux, ou trois doigts levés au bout d'un manche sculpté. Par respect pour le texte saint le lecteur hébreu ne touchait le parchemin sacré que du bout de sa Yad qui lui permettait de suivre son texte.

Le sceptre de nos rois de France n'était que cet insigne de lecteurs des textes bénis dans l'Ecclésia des Mérovingiens.

Et la Momie aurait encore sans doute longtemps discoursu si elle n'avait été interrompue avec vivacité et volubilité par l'Odalisque. Il nous est difficile de rapporter exactement tout ce dialogue, pour la bonne raison que les deux discoureurs n'ont pas cessé de parler en même temps : la thèse de l'Odalisque nous a semblé être qu'elle avait ouï dire que le Grand Cophte avait trouvé le caveau secret

Puisque nous sommes entre symbolistes, avez-vous remarqué que c'est exactement en l'an 70 après Jésus-Christ que le sévère empereur Titus s'empara du Trésor du Temple ?

Savez-vous que les Wisigoths enterraient leurs chefs et leurs grands guerriers debout ? C'est ainsi que reposent le Roi Alaric et le Roi Ataulf, comme nous autres Momies de Saint Michel.

Le passage Seconde passera sous l'ancien couvent des Frays Menuts ; (Les Petits Frères Cordeliers), là où est la rue des Menuts ; à mon époque l'on pouvait encore y pénétrer par le simple déplacement d'une borne dans un jardin. Je vous y conduirais bien si je pouvais remuer un peu.

Mais rassurez vous il y a d'autres entrées par des caves rue des Faures, rue Saint François, rue Leyteire, rue Penteney, rue Hugla et rue de l'Observance, là encore dans le jardin des Cordeliers.

Cela me gêne un tantinet de vous dire la suite.

En 1785 cela me prit de vouloir une vie de famille solide et sérieuse et il est certain que jusqu'ici je n'avais rien été d'autre qu'un compagnon de la pensée rejetant dédaigneusement l'alourdissement du vil métal. Le notaire qui m'employait me versait chichement de quoi vivre et payer ma chandelle.

Je finis par m'ouvrir de tout cela à mon Vénéérable et par lui demander l'aide des Frères. Il y eut longue discussion à mon sujet, puis l'on m'autorisa à un modeste prélèvement au trésor commun. Non ce n'était pas un larcin puisque c'était le bien et le secret templier déteu par la très antique, authentique et véritable Loge de Saint Jean de Jérusalem... A nos yeux la seule authentique succession du Temple de Salomon.

Laissez-moi rassembler mes souvenirs: Ce jour là j'avais mené Marguerite au Grand Théâtre où l'on jouait le Barbier de Séville, le comédien Lecouvreur s'y tailla un nouveau triomphe... Il faut dire que les bordelais applaudissaient d'autant mieux la pièce qu'elle était mal vue à la cour.

C'est en pleine nuit qu'accompagné de Trapaud de Colombe, de l'Abbé Sicard et d'un Frère Cordelier nous pénétrâmes en catimini dans le jardin des Menuts... La borne fut déplacée et l'on me glissa au bout d'une corde de chanvre dans les profondeurs de la terre... Quelques secondes après le Frère Cordelier me rejoignait, le boyau dans lequel nous nous guidions à l'aide d'une lanterne de cuivre était étroit et glacial. Le sol glaiseux se collait à nos pas et j'eus vite l'impression de me trouver à des milliers de lieues du monde des vivants.

J'eus peur ! Oui, pourquoi ne pas vous l'avouer ? Il est une terreur ancestrale des profondeurs et l'obscurité qui n'a rien à voir avec la frousse que l'on peut ressentir sur un champ de bataille. Hier je me croyais capable de tout affronter, mais j'avais pensé à tout sauf à cela.

Cela c'était le grand silence humide et oppressant, cela c'était l'air raréfié et moisi, cela c'était une avant-scène du séjours des morts. Pourtant durant toute ma marche, je ne vis ni spectre, ni squelette, ni rien de ce qui peut créer une impression morbide... Et c'est peut-être cela

qui me laissa sans courage : les vampires de la nuit n'étaient pas au rendez-vous, je les aurais combattus en puisant en moi même tout ce que j'avais reçu de mes maîtres... Las, ils n'étaient pas au rendez-vous.

Ils avaient délégué à leur place une horreur sans nom, une impression faite d'un conglomerat de néant et de boue...

L'angoisse n'était plus de mourir, mais de s'enliser dans le devenir gluant d'une larve de ce Shéol étouffant.

A un moment je me souviens qu'il fut nécessaire de passer en nous courbant sous des poutres affaissées, à un autre le Cordelier me fit arrêter net : un abîme sans fond qu'un profane n'aurait pas deviné coupait le boyau, le moine jeta sur lui une planche qui nous servit de passerelle; un peu plus loin il tira une grosse clé de sa robe pour ouvrir une grille de fer... Puis sur la droite du souterrain il appuya soudain sur une pierre saillante et il me sembla qu'une partie du mur s'entrouvrait:



un escalier de pierre montait de quelques marches et débouchait sur une sorte de couloir tournant...

Enfin nous sommes parvenus à la cachette. Le Cordelier alluma plusieurs torches au mur.

Et je vis le réduit devenir étincelant de métal d'or aux constellations de pierres précieuses.

Et je vis un immense chandelier à sept branches tout en or.

Et je la vis, Elle, l'Arche de l'Eternel, telle qu'elle est décrite dans le Livre des livres :

" Tu feras en bois d'acacia une arche longue de deux coudées et demie, large d'une coudée et demie et haute d'une coudée et demie, tu la plaqueras d'or pur au dedans et au dehors et tu feras sur elle une moulture d'or tout autour.

Tu fondras pour elle quatre anneaux d'or et tu les mettra à ses quatre pieds : deux anneaux d'un côté et deux anneaux de l'autre. Tu feras aussi des barreaux d'acacia et tu les plaqueras d'or. Tu feras aussi un propitiatoire d'or de deux coudées et demi de long et d'une

coudée et demie de large. Tu feras deux chérubins d'or repousse... Les chérubins d'or repousse... Les chérubins auront les ailes déployées vers le haut et protégeront le propitiatoire de leurs ailes en se faisant face". (Exode 25,10-17)

Je remplissais mes yeux de la vision. Plus rien n'était froid ou humide. J'étais sorti de l'espace et du temps.

Et je n'ai pas vu le reste du Trésor.

L'Arche seule me captivait: Il semblait émaner de cette oeuvre d'art une intensité spirituelle qui bouleversait et par moment les Chérubins semblaient vivre et comme une nuée impalpable planait au milieu d'eux.

Le Cordelier me tirait par la manche.

Il avait ramassé quelques menus objets d'or ornés de rubis et de diamants... Nous les avons ramenés à la surface.

Avant de quitter l'Arche, il me montra cependant l'industriel système de protection édifié certainement longtemps après le Roi Ataulf :

Par exemple à peine un imprudent aurait-il voulu lever l'un des bras qui soutenaient l'Arche qu'un ressort semblable à celui d'une arbalète lui eut percé le front ou crevé l'oeil.

La grand Nostradamus dans sa Centurie I-27 ne laisse d'ailleurs aucun doute pour qui sait le lire. Vous en trouverez le commentaire dans le cahier que je vous lègue. Laissez-moi vous citer ce quatrain que je connais par coeur :

*"Dessous de chaîne guien du ciel frappe,
Non loin de là est caché le trésor,*

*Qui par long siècle avoir
été grappé,*

*Trouvé mourra, l'oeil
crevé de ressort."*

Il faut comprendre le mot chaîne dans son sens premier, du latin

"catena" = servitude.

Pour Nostradamus la tour Saint Michel représente l'ensemble de chaînons qui font le passé de la Grande Ville de Guyenne... C'est sa Tour de Tradition, sa Catena du Devoir envers ses Ancêtres; historiquement il

est prouvé que plusieurs fois la flèche fut frappée par la foudre.

Le trésor dont parle Nostradamus en cette Centurie n'est pas celui de la Saint Barthélémy Bordelaise dont vous a parlé la Momie Huguenote (voir cahier n°6 page 66)... Celui dont il nous parle est bien "dessous", mais pas directement sous : "Non loin de là", c'est bien ce que je viens de vous indiquer. Enfin ce trésor est celui qui fut réuni durant des siècles : Moïse, David, Salomon l'entassèrent dans le Temple afin que seuls certains membres du Sanhédrin la voient.

Mais je ne veux pas vous lasser de détails; ce que je veux expliquer c'est que dès le lendemain de ce jour j'eus l'argent de la vente des objets ramassés par le Cordelier, il y eut plus que largement pour payer mon Etude Notariale, ma maison du 19, Fossés du Chapeau Rouge et, plus tard, pour établir mes fils et leurs descendants : Avocats, Notaires, Adjoints au Maire, Receveurs des Douanes, Assureurs, etc.

Pour moi je finis mes jours comme Juge de Paix.



COMMENTAIRE

Il faudrait un livre entier pour apporter des précisions sur ce que vient de dire la Momie. Sur sa personnalité bordelaise, elle est connue par de nombreux actes notariés ; il fut l'ami de plusieurs des députés girondins. Nous aurions aimé l'interroger sur chacun d'eux, de même que sur la période qui entoura 1789.

Si l'Abbé Lapauze fut l'un des membres éminents de la Franc Maçonnerie Bordelaise qui rassemblait de nombreux membres du Clergé de l'époque, il faut noter qu'il ne suivit pas ses Frères de Loges dans l'Eglise Constitutionnelle qui allait être dirigée par l'Evêque Pacareau à Bordeaux.

Flavius Joseph dans sa : "*Guerre des juifs contre les Romains*" (Livre six, chapitre 32 et Livre huit, chapitre 18) nous donne de nombreuses précisions sur les dépouilles qui furent prises dans le Temple de Jérusalem : la table d'or, le chandelier d'or, etc. Mais sur la présence de l'Arche il est évident que nous n'avons pas de preuve.

L'historien Procope dans son "De Bello Gothico" au Livre deux nous explique comment le trésor du Temple tomba aux mains d'Alaric, Procope étant le compagnon du célèbre général romain Belisaire devait-être bien informé. Il est non moins vrai qu'Ataulf (410-415) lui succéda, tenta de faire sa capitale à Bordeaux en 414-415, en fut chassé et mourut puis eut Wallia pour successeur.

En 507 les Francs tentèrent de s'emparer de Carcassonne en pensant que le Trésor s'y trouvait. Ils furent repoussés... Mais rien ne prouve que le trésor du Temple ait été ramené de Bordeaux à Carcassonne.

Après la défaite d'Ataulf en 415, les Wisigoth se replièrent en Espagne, mais en 418 l'empereur Honorius les rappela comme "fédérés" dans le Sud-Ouest de la Gaule.

Comme l'écrit Charles Higounet dans son Histoire de Bordeaux, page 13: "*A partir donc de 418/419, Bordeaux est entré dans la période de "omination Wisigothique".*"

Il y a donc deux grandes lignes de possibilité:

1) Ataulf, après l'incendie de Bordeaux emporte le trésor et Wallia réussit à le récupérer pour le passer en Espagne.

2) Tout simplement le trésor reste à Bordeaux parce que le Roi des Wisigoth n'a pas pu le

récupérer dans sa cachette.

Il y est encore. L'on peut même facilement supposer que Wallia et ses successeurs n'ont rien su de l'endroit où il se trouvait.

Monseigneur Patrick Truchemotte

LE SENS DU CARÊME

par le Père Robert Mure

Le Carême occupe une place particulière dans la vie des Chrétiens mais, depuis quelques décennies, il semble perdre de son sens et de sa force et n'est que peu ou pas suivi. Peut-être que nous ne le comprenons plus. Tentons de retrouver ensemble son sens à travers les éléments symboliques qui nous l'annoncent. Comme dans la messe où l'introït du jour nous donne le ton général de celle-ci, le mercredi des Cendres exprime les valeurs et le sens du Carême qui suit.

La cérémonie commence par la bénédiction des cendres où chaque fidèle est marqué par le prêtre d'une onction de cendre sur le front. Par ce geste particulier, l'Eglise attire notre attention sur plusieurs symboles que sont :

- la tête - l'onction - la cendre

La tête, "*elle représente l'esprit manifesté par rapport au corps qui est une manifestation de la matière. Elle symbolise aussi le principe actif, l'autorité de gouverner, d'ordonner, d'éclairer*". Elle symbolise aussi le Christ qui est à la tête de l'Eglise

Notre tête est toujours en ébullition et les pensées se bousculent en nous en permanence. Le cerveau (l'ego) arrive à se croire bien souvent la seule source. Le Carême nous indique que notre tête doit redevenir ce qu'elle est véritablement : un lieu de réception de tous les sens, un organe récepteur et non un organe émetteur.

Par rapport à notre quotidien, il nous est demandé d'inverser nos valeurs, de suspendre ou de restreindre certaines habitudes ou activités habituelles. Le jeûne est compris souvent comme l'absence de nourriture terrestre... Le Carême n'est pas seulement moins de viande ou de chocolat c'est

avant tout faire une plus grande place à Dieu dans nos vies. Comme elles sont souvent très remplies, il faut parfois en retirer certaines activités pour lui faire un peu de place, lui accorder un peu de temps.

Ainsi le Carême nous dispose à laisser plus de place au Christ dans nos têtes et nos vies.

Les onctions sont souvent faites avec une huile consacrée. Par ce geste "*Dieu répand sa lumière vivante et signifie la présence divine*". Une onction a une valeur de consécration dans tous les écrits bibliques. Le Verbe incarné est annoncé comme celui qui a reçu l'onction d'une huile d'allégresse (Psaumes 45, 8). La particularité d'une onction est son action pénétrante.

L'onction du mercredi des Cendres, sur le front, indique elle aussi la marque de Dieu et nous demande de nous laisser pénétrer par ce geste, d'accueillir Dieu en nous.

Ainsi le Carême nous dispose à nous mettre à l'écoute du Christ

La cendre marque encore une autre dimension. Elle est "*le résidu de la combustion, ce qui reste après l'extinction du feu*". Elle correspond aussi à ce qui reste au bout du feu de la contrition, ce qui n'est plus réductible : l'essentiel.

Associée à cette phrase "*Oh homme, souviens toi que tu es poussière et que tu retourneras en poussière*" (Génèse 3, 19), elle nous replace face à l'essentiel : questions de vie, de mort, de finitude ou d'éternité de l'être humain que chacun se posent. Dans le Carême, chacun se retrouve face à sa condition et se tourne vers Dieu qui est à la fois l'origine et la fin.

La poussière n'est d'ailleurs pas une poussière ordinaire, elle est le résultat du feu qui a brûlé les palmes et les buis du Dimanche des Rameaux de l'année écoulée : l'entrée du Christ à Jérusalem. ...sur un second plan, à l'entrée proche du Christ dans la Jérusalem céleste; comment ne pas penser à sa Résurrection qui arrive et qui nous est promise à nous aussi.

Si on reprend aussi ce symbole de la poussière, il évoque aussi la poussière cosmique qui en se coagulant, donne naissance à l'univers.

Dans ces deux dimensions, la poussière devient accomplissement et symbole de vie. (la cendre est d'ailleurs utilisée comme engrais dans les jardins mais aussi pour la consécration des églises).

La phrase terrible de la Génèse, peut donc aussi se comprendre ainsi :

"Oh homme, souviens toi que tu es la source et que tu retourneras à la Source".

La conjonction de tous ces éléments donne un sens à notre Carême :

- mettre le Christ à la tête de notre vie.
- se placer dans une attitude d'écoute et de réception de la parole de Dieu

- se recentrer face aux enjeux essentiels de notre destinée : la vie, la mort, la résurrection
- Carême: dimension d'espérance

Il existe aussi d'autres symboles contenus dans cette célébration du mercredi des Cendres, qui complètent le sens du carême.

Le chiffre 40 (nombre de jours du Carême) symbolise l'attente et la préparation. "*Ce nombre marque l'accomplissement d'un cycle qui doit aboutir... à un changement radical, un passage à un autre ordre d'action et de vie*". Il est présent dans tous les écrits avec ce même sens (40 jours du déluge, 40 ans dans le désert pour le peuple Hébreux, 40 jours de jeûne du Christ avant de commencer son ministère.

La couleur des ornements religieux du jour est le violet. Il symbolise l'obéissance et la soumission, mais aussi la tempérance : "*égale proportion de bleu et de rouge, de lucidité et d'action réfléchie, d'équilibre entre la terre et le ciel, les sens et l'esprit, la passion et l'intelligence, l'amour et la sagesse*".

Dans ce sens le Carême est une recherche d'un nouvel équilibre en nos vies entre la terre et le ciel.

Enfin l'Epître et l'Evangile insistent tous les deux sur une dimension essentielle du Carême: il doit être humble, se faire dans la discrétion et en le vivant de l'intérieur.

- "*déchirez vos cœurs et non vos vêtements*" dit le Prophète Joël. Il faut vivre le Carême avec son cœur et non pas extérieurement.

- "*parfume ta tête*" : on retrouve la dimension de l'onction

- "*lave ton visage*" : change ta personnalité

Le Carême est une invitation à un changement intérieur, à un retournement sur soi avec une prise de conscience et une inversion des valeurs habituelles de l'homme pour se préparer à un passage sur un autre plan dans un nouvel équilibre. (activités matérielles / activités spirituelles, trésors sur la terre / trésor dans le ciel, nourritures terrestres / nourriture céleste...). C'est une période propice pour se mettre à l'écoute de Dieu : "*tout homme ne vit pas seulement de pain mais aussi de toutes paroles qui sort de la bouche de Dieu*". (Matthieu 4,4)

Le Carême est une écoute de la parole de Dieu... qui doit passer par le coeur. Par la lecture priante des évangiles nous pouvons nous identifier aux différents personnages. Nous devons ressentir ce que ressentent les apôtres, Marie, le Christ, et vivre au plus près d'eux, les doutes, la joie, la douleur. Monseigneur Giraud disait : "*L'Évangile est un être vivant*". Ne restons pas avec des paroles ou des mots prononcés du bout des lèvres mais vivons les avec une émotion sincère et véritable.

En conclusion, il faut redire la richesse et la profondeur des rites et des célébrations de l'Église. Que tous les chrétiens redécouvrent et s'approprient le Carême. Soyez fiers de votre Carême, il porte des valeurs fondamentales et totalement actuelles. Ce n'est pas une période triste et de privations. C'est un temps exceptionnel et favorable pour faire un pas vers Dieu, pour écouter et entendre la parole du Christ, pour vivre intérieurement une conversion et aller vers Pâques avec la volonté de renaître à une vie nouvelle.

Père Robert Mure

** La plupart des citations en italiques sont extraites de : Dictionnaire des symboles de J.Chevalier et A.Gheerbrant. Editions : Seghers

EN BREF :

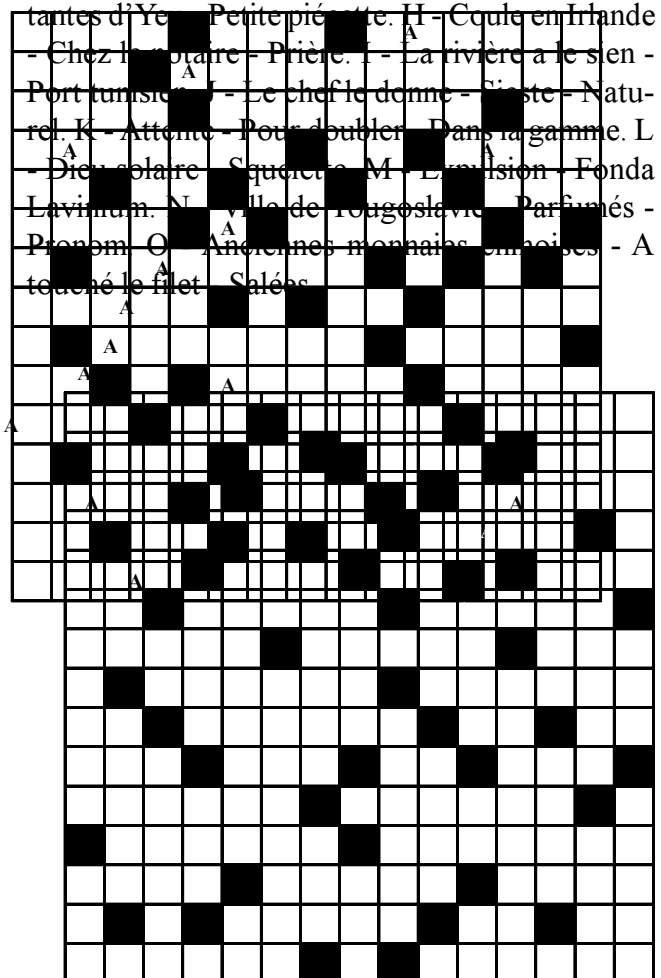
- Vous retrouverez la rubrique "Vie de l'Église", avec les photos du synode gallican du 19 mars, celles des derniers baptêmes et mariages célébrés dans nos paroisses dans le prochain numéro de juillet 2006 - et plus tôt sur notre site internet www.gallican.org

HORIZONTALEMENT

- 1 - Virtuellement. 2 - Rire à demi - Vallées envahies - Par. 3 - Charpenté - Huilé - Clé sportive. 4 - Sac membraneux - Homme de force (abréviation). 5 - Aix ou Ré - Blondit en été - Moyen de transport - Amas. 6 - Pronom - Entrées - Fait glisser. 7 - Rend sourd - Prénom féminin célèbre - Langue. 8 - Génies bons ou mauvais - Recherché pour sa fourrure. 9 - Dorait le Nil - Mises au point - Particule - Conjonction. 10 - Tremblant - Issus - Naît dans l'Altaï - Possessif. 11 - Harem - Coiffure. 12 - Usées - Juments suivies de leurs petits. 13 - Sanctifié - On l'aime grillé - Coule en Afrique. 14 - Chambre de bain chauffée - En Mésopotamie - Panneau de tissu ou de papier. 15 - Remises en place - Mesures de bois.

VERTICALEMENT

- A - Non définitives - Loup. B - Petit serin - Dure. C - Tapé contre le quai - Pareil raccourci - Papillon. D - Protecteur - Enlever - Pomme. E - Négation - Rite - Attrapé. F - Meute - Petit poème. G - Habitantes d'Yeu - Petite piérette. H - Coule en Irlande - Chez le notaire - Prière. I - La rivière a le sien - Port tunisien. J - Le chef le donne - Fiste - Naturel. K - Attente - Pour doubler - Dans la gamme. L - Dieu solaire - Squellette. M - L'expulsion - Fonda Lavinium. N - Ville de Yougoslavie - Parfumés - Pronom. O - Anciennes monnaies chinoises - A touché le filet - Salés.



Le Gallican

**** JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"**

Administration - Rédaction - 4 rue de la Réole - 33800 Bordeaux

Tél: 05.56.31.11.96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site web: <http://www.gallican.org>

T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins

Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution

Reproduction interdite sans autorisation expresse

**** Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"**

- France: 11,50 Euros

- Etranger: 14 Euros

4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre

LE GALLICAN
REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992-096X